



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Soufi, mon amour

Christine DELMOTTE

m

Sommaire

Générique	3
Soufi, mon amour.....	4
Entretien avec Christine Delmotte.....	5
Le soufisme.....	7
L'origine du mot soufi.....	7
Le soufisme et le Coran.....	7
L'importance de l'unicité et la question de l'expérience spirituelle.....	9
L'ego dans le soufisme.....	10
Les derviches tourneurs.....	12
Rûmi et Shams : une profonde amitié.....	13
Rûmi.....	13
Shams de Tabriz.....	13
La rencontre.....	14
Elif Shafak.....	15
Biographie.....	17
Bibliographie.....	20

Générique

Avec : Maroine Amimi, France Bastoen, Christophe Destexhe, Soufian El Boubsi, Fabrice Rodriguez, Laurent Tisseyre, Stéphanie Van Vyve

Danse : Yumma Mudra, Michel Raji

Collaboration à la scénographie : Noémie Vanheste

Eclairages : Laurent Kaye

Assistanat à la mise en scène : Fanny Donckels

Adaptation, scénographie et mise en scène : Christine Delmotte

Coproduction : Cie Biloxi 48 | Théâtre en Liberté | La Servante

Avec le soutien de la Commission Communautaire Française de la Région Bruxelloise, dans le cadre du programme d'initiation du public scolaire au théâtre et à la danse.

DATES ET DUREE DU SPECTACLE

Les représentations ont lieu du [18 janvier au 11 février 2017](#). Les mardis et les samedis à 19h, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, les dimanches 29 janvier et 5 février à 16h. Le spectacle dure 1h35, sans entracte.

CONTACT INFORMATIONS ET ANIMATIONS

Sylvie PEREDEREJEW

sylvie.perederejew@theatre-martyrs.be

02/227.50.04 - 0498 10 61 72

Soufi mon amour

« Ella Rubinstein a en apparence tout pour être heureuse. Mais, à l'aube de ses quarante ans, elle se demande si elle n'est pas passée à côté d'elle-même. Décidée à reprendre une activité professionnelle, elle est engagée comme lectrice par un agent littéraire. Sa première mission : rédiger une note sur un manuscrit signé Aziz Z. Zahara. Ce roman, qui retrace la rencontre entre le poète Rûmi et le plus célèbre derviche du monde musulman, Shams de Tabriz, va être une révélation pour Ella. Au fil des pages, elle découvre le soufisme, le refus des conventions et la splendeur de l'amour. Cette histoire se révèle être le miroir de la sienne. » Le livre de l'écrivaine Elif Shafak, que je résume ici, m'a happée dès les premières secondes. Rendre accessible l'histoire de Rûmi me semble une idée fantastique. Et pour cela, la raconter en même temps qu'une histoire contemporaine est très efficace. Adapter un roman sur un plateau de théâtre est à chaque fois une aventure particulière. Il faut capter l'esprit du roman, son centre vital, son intérêt contemporain. Notre fil rouge, dans ce texte foisonnant et passionnant, sera la rencontre entre Rûmi et Shams de Tabriz. Le grand plaisir de mettre un roman en scène est de mélanger différentes théâtralités. Avec une installation liée aux différentes époques, en costumes contemporains et avec un minimum d'accessoires, nous allons vous raconter cette histoire d'hier et d'aujourd'hui. Michel Raji et Yumma Mudra pratiquent le tournoiement en danse contemporaine. Ils seront avec nous pour vous faire partager l'esprit de l'ivresse de cette danse que Rûmi a initiée avec Shams de Tabriz : les derviches tourneurs. L'Orient et ses mystères. C'est important pour nous de proposer des paysages différents et particuliers à nos publics, pour que chacun puisse s'y retrouver.

Christine DELMOTTE

Entretien avec Christine Delmotte

L'histoire de « *Soufi, mon amour* » est inspirée du roman de l'auteure turque Elif Shafak, qui a eu un grand succès en Turquie entre autres. Vous dites que ce roman vous a “happée dès les premières secondes”. Comment avez-vous croisé le chemin de cette auteure ?

J'étais à la recherche d'un roman à adapter pour le théâtre, autour du Maghreb, du Moyen-Orient, ou d'une thématique liée à ça (l'Islam, les femmes dans l'Islam...). J'ai lu des choses passionnantes et parfois très violentes : par exemple Talisma Nasreen, d'origine bangladaise, avec son livre « Enfance, au féminin ». J'ai vraiment hésité. Une amie m'a parlé de ce livre-là et ça a directement été le coup de foudre. Cette histoire nous parle, à mon sens, d'une partie lumineuse et spirituelle de l'Islam : le soufisme, qui est une recherche intérieure, une initiation particulière à l'Islam. Rûmi, un des grands poètes de la littérature spirituelle islamique rencontre Shams de Tabriz, un mystique soufi iranien. Il est responsable de l'initiation de Rûmi au mysticisme islamique. Shams et Rûmi ont vécu ensemble à Konya, aujourd'hui en Turquie, pendant plusieurs années.

Vous aimez partir des romans pour les amener jusqu'au théâtre. Quels sont les éléments qui vous séduisent dans un livre au point de vouloir l'adapter et le mettre en scène ?

L'important pour moi, ce sont les sujets à transmettre aux publics. Comme je m'intéresse de très près et depuis longtemps à la spiritualité, ce texte tombait bien. Il faut d'abord que je sente la volonté de transmission. Ce qui est bien dans les romans en général, c'est que je peux trouver le sujet qui m'intéresse et le traiter à ma manière, sans décor réaliste, mais avec des installations diverses, différentes théâtralités, etc. Il y a une nouvelle écriture essentielle au niveau du plateau que je prends plaisir à faire avec les acteurs pendant toutes les répétitions.

Que saviez-vous du soufisme avant de vous intéresser à cet élément important du texte ?

M'intéressant à beaucoup de spiritualités du monde, je connaissais une certaine approche du soufisme. Via le chamanisme surtout et un livre formidable de Luis Ansa « La voie du sentir ». Via Yumma Mudra et Michel Raji aussi, qui pratiquent, entre autres, le tournoiement proche de la danse des derviches tourneurs, qui symbolise l'unicité. Ils seront projetés pendant le spectacle pour accompagner l'histoire, l'extase que vit Rûmi. L'unicité et l'amour sont deux thématiques de ce roman et de ce spectacle. C'est un accès à toutes les spiritualités du monde, où l'on retrouve toujours l'unicité et l'amour. Ce sont uniquement les mots et les techniques qui sont différentes de l'une à l'autre.

Où est la place du spirituel et des religions dans vos choix de metteuse en scène ?

La spiritualité revient souvent dans différents spectacles que j'écris ou que je mets en scène, c'est une question qui me passionne. Comme la question des femmes (et les liens avec la question du genre).

Vous aimez rendre les spectacles les plus contemporains possibles, et notamment par les costumes et le travail de la vidéo. Est-ce que c'est simplement une volonté d'actualiser et d'universaliser le propos ?

Je me rends compte par rapport à la spiritualité que le sujet pourrait effrayer les gens. Mon travail de metteuse en scène est de faire passer ce qui, moi, me réjouit, me semble beau et me remplit de bonheur. Se servir des outils contemporains du théâtre est un moyen de rendre ces sujets accessibles au plus grand nombre.

Est-ce que des éléments, des thèmes ou des auteurs sont récurrents dans votre parcours de metteuse en scène ?

La spiritualité et les femmes sont mes deux sujets de prédilection. J'aime aussi explorer les auteurs belges contemporains. Mais ce sont surtout les thématiques qui vont guider mes choix.

À propos de la mystique...

L'univers est un mystère. J'aime approcher ce mystère à partir de la spiritualité parce que c'est une manière de tenter de le comprendre mieux. Il y a d'autres manières évidemment.

Je lis, dans chaque tradition spirituelle, ceux et celles qui sont passionnés par cela aussi. Après avoir mis en scène « Sur les traces de Siddharta » de Thich Nhat Hanh, « Nathan le Sage » de Lessing, « La comédie des illusions » de moi-même et « L'Oeuvre au Noir » de Yourcenar, je suis heureuse de m'intéresser au soufisme et à l'histoire merveilleuse de Rûmi et Shams de Tabriz.

Propos recueillis par Mélanie Lefèbvre

Le Soufisme

Les soufis disent :

« *La connaissance qui ne vous emmène pas au-delà de vous-même est bien pire que l'ignorance* »

L'origine du mot « soufi »

Le terme soufi est déjà répertorié 50 ans après la disparition du Prophète, certains disent même qu'il existait déjà du temps du Prophète. À l'époque, « être soufi » était vraisemblablement une « réalité sans nom », car à ce moment de l'histoire, l'Islam est vécu comme un tout, avec un aspect spirituel coexistant à la fois avec l'aspect éthique et l'aspect quotidien. Selon les soufis, le premier soufi est le Prophète lui-même, car il réunit toutes les qualités soufies : la pureté, la gustation, l'inspiration, l'expérience, le dévoilement intérieur...

Le terme soufi vient de l'école de Bagdad à la fin du 9e siècle avec le terme *Tawassuff* qui énonce le fait d'être soufi.

Étymologies possibles :

-Sûf (la laine) : les ascètes qu'ils soient chrétiens, musulmans ou juifs revêtaient une bure de laine rapiécée en signe d'abandon.

-Safâ : celui qui se purifie ou qui a été purifié, idée de pureté. À ces débuts, la voie de la purification réside dans le dépouillement.

Le soufisme et le Coran

Le propre du texte coranique et de son interprétation réside dans une « dualité » entre ce qui est lu et ce qui peut être interprété. Le soufi est constamment en recherche de ce « juste milieu ». L'exégèse soufie du Coran n'est pas en rupture avec les lectures juridique et théologique de ce dernier, mais elle est tantôt complémentaire, tantôt conflictuelle. Il faut savoir que le Coran est un texte truffé d'allusions et de possibilités d'interprétation.

Ibn Arabi, maître du *Tassawuff* (1165-1240) est un pivot de la pensée métaphysique de l'Islam. Si aujourd'hui, il est prouvé que son œuvre est « charpentée » par la structure du Coran, il a longtemps été pointé du doigt pour ses interprétations spirituelles qui « le faisait sortir de l'Islam ».

Ibn Arabi assimile la totalité du message divin aux différentes figures de croyances existantes. En 1200, il est en Syrie et il dit « ne limite pas tes horizons à ton Ego et ta croyance, sinon tu perdrais l'essentiel ». Le message qu'on peut deviner à travers cette déclaration est que chaque religion comporte une part de vérité et qu'il faut envisager les différentes croyances comme un processus de recherche continu et permanent. Pour les musulmans, ce processus s'accomplit par Mohammed, mais il reste vivant, quoi qu'il en

soit. Il s'agit de ne pas se laisser abuser par les formes « finies » et de tenter de voir au travers.

Si la spiritualité d'une religion ne peut plus respirer ou nourrir ses croyants, elle se sclérose. Au niveau dogmatique, les religions se heurtent entre elles. En revanche, si on se penche sur le noyau chaud d'une religion, qu'est celui de l'esprit intérieur, on trouve une vie qui reproduit les formes et peut les adapter. « Le soufi est le fils de l'instant spirituel » Dieu donne à vivre au croyant un présent spirituel et il doit être vécu dans l'instant. On peut aussi voir le soufisme comme le fils de son époque, là où les sciences formelles sont vues comme figées, formelles et mentales, alors que la vie de l'esprit est toujours immédiate, instantanée. Cette distance peut créer la souffrance ou l'humour soufi, qui vient de ce qui est constaté par le soufi qui a un degré de conscience de la condition humaine assez élevé.

Le texte coranique se suffit à lui-même pour expliquer la spiritualité dont il est porteur. L'image du Coran est très souvent juridique, alors que seulement 3 à 5 pourcents de son entièreté ont réellement une teneur juridique. C'est un texte surprenant et les interprétations faites par les soufis semblent être « des explosions de sens ». Il ne faut pas perdre de vue que le Coran doit parler à tout le monde et que les vérités qui y sont cachées sont faites pour être trouvées. Au sein du texte coranique, il y a des versets à teneur ésotérique ou initiatique, mais ces derniers ne représentent pas la majorité de l'œuvre. Cela étant, dans certains versets à valeur « normative », le soufi parvient à trouver un autre niveau de lecture, de sens symbolique, spirituel.

Au sein même du niveau symbolique, il existe différentes strates, le sens est en constant renouvellement ; « si un jour tu crois que tu as trouvé la signification, c'est que ce que tu as trouvé est faux », dira Shams à Rûmi.

Le soufi a ce rapport au Coran : à certains moments, il va prendre en considération l'aspect extérieur d'un verset, mais il va continuer de le voir de manière translucide, car un verset est une « superposition de sens ».

Dans le livre, un passage montre bien cette liberté d'interprétation lors d'un échange entre Shams et Kimya la fille adoptive de Rûmi. (265-267)

« - Je suis désolée, dis-je précipitamment. Je cherchais Mawlânâ. Je reviendrai plus tard.

- Pourquoi tant de précipitation ? demanda Shams. Il semble que tu es venue demander quelque chose. Peut-être pourrais-je t'aider.

Je ne vis aucune raison de ne pas partager mes interrogations avec lui. « Eh bien, il y a cette sourate du Coran que j'ai un peu de mal à comprendre », tentai-je.

Shams murmura, comme pour lui-même :

-Le Coran est une jeune épouse timide. Elle n'écarte son voile que si elle voit que la personne en face d'elle est douce et possède un cœur plein de compassion. De quelle sourate s'agit-il ? demanda-t-il en se redressant.

-An-Nisâ'. On y dit que les hommes sont supérieurs aux femmes. On dit même que les hommes peuvent battre leurs épouses...

-Vraiment ? demanda Shams avec un intérêt exagéré.

Je ne savais pas s'il était sérieux ou s'il se moquait de moi. Après un court silence, il sourit et, de mémoire, il récita un verset.

Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs que Dieu accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens. Les femmes vertueuses sont obéissantes, et protègent ce qui doit être protégé, pendant l'absence de leurs époux, avec la protection de Dieu. Quant à celles dont vous craignez la désobéissance, exhortez-les, éloignez-vous d'elles dans leur lit et frappez-les. Si elles arrivent à vous obéir, alors ne cherchez plus de raison contre elles, car Allah est, certes, Haut et Grand !

Quand il eut terminé, Shams ferma les yeux et récita le même verset, dans une traduction différente, cette fois.

Les hommes sont les soutiens des femmes, car Dieu a donné à certains plus de moyens qu'à d'autres, et parce qu'ils dépensent leurs richesses (pour subvenir à leurs besoins). Les femmes qui sont vertueuses sont donc obéissantes à Dieu et préservent ce qui est caché, comme Dieu l'a préservé. Quant aux femmes que vous sentez rétives, parlez-leur gentiment, puis laissez-les seules au lit (sans les molester) et venez au lit avec elles (si elles le souhaitent). Si elles s'ouvrent à vous, ne cherchez pas d'excuse pour les blâmer, car Dieu est, certes, Haut et Grand.

-Vois-tu la différence entre les deux ? me demanda Shams.

-Oui, je la vois. Toute la structure est différente. Le premier donne l'impression qu'on approuve le mari qui bat sa femme, alors que le second conseille de simplement s'éloigner d'elle. Je trouve que ça fait une grande différence. Comment cela se peut-il ? »

L'importance de l'unicité et la question de l'expérience spirituelle

Historiquement, on trouve dans l'Islam cette discipline subtile et paradoxale pour l'être humain, de passer de la dualité à l'unicité. Il s'agit d'y parvenir en traversant plusieurs niveaux d'être et de conscience.

On peut faire le lien avec un principe soufi : « la réalité ne se borne pas à ses apparences ». En tant qu'être humain, nous vivons inlassablement dans l'aspect superficiel des choses. Or, Dieu se trouve aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur et ayant été créé à l'image de Dieu, l'homme est invité par le principe soufi à travailler sur son intériorité pour passer de la dualité (interne/externe) à l'unicité.

Dans le soufisme, on retrouve cette idée de l'ascension de l'âme hors du corps pour retrouver un Dieu dont il serait déchu.

La doctrine de l'unicité, si importante pour les soufis, est une invariance spirituelle chez les humains. C'est-à-dire qu'au-delà des formes dogmatiques et rituelles on retrouve un

même vécu, une même expérience qui mène à la « remontée » vers l'unicité. Les êtres passent par des processus similaires que chacun colore de sa propre nature, ce qui explique qu'on puisse retrouver, par exemple, une influence néoplatonicienne¹ dans le soufisme.

Il existe un paradoxe mis en avant par Plotin et qui est une autre façon d'exprimer l'essence de la pensée soufie. Il s'agit de ce moment où celui qui parle ne sait plus si le « je » qu'il utilise est lui ou Dieu. Il s'agit de faire un voyage en Dieu, certains extraits coraniques parlent de ce voyage.

Pour le soufi, Dieu est lumière, les humains n'ont pas d'être en soi, c'est-à-dire qu'ils tirent leur existence de Dieu et que Dieu est unique, car il est le seul à avoir « l'être ». Tout ce qui est créé par Dieu tire son être de Dieu, il s'agit du « soutien divin » (qui est psychologique, spirituel, ontologique, physiologique). Le soufi désire conscientiser ce soutien et le faire « vivre en lui ». L'idée est que l'être humain dort et c'est la mort qui l'éveille, le souhait soufi est de trouver l'éveil dans l'ici et maintenant.

Le soufi est constamment dans cette recherche de complétude entre les aspects immatériels et physiques.

L'ego dans le soufisme

« L'ego dans certaines traditions est considéré comme l'ennemi à faire disparaître totalement. « On », en tant que moi et mon ego, ne devrait plus exister. Au contraire, chez les soufis, l'ego est une monture, comme un cheval de grand prix, ce qui veut dire de belle qualité. Il s'agit de le dompter car l'ego peut-être moteur pour réaliser certaines choses, mais il ne faut qu'il devienne notre maître. C'est cette étincelle de divin, qui est en nous, qui est le maître et qui dirige l'ego. »

Sina Azimi soufi d'origine iranienne qui appartient à la tradition soufi « Tawassuff ».

Dans cet extrait, tout est une question d'état de conscience. Se sont succédées plusieurs écoles, au cours de l'histoire soufie, qui avaient un point de vue différent sur le comportement à « tenir » envers l'ego (en arabe nafs). Certaines de ces écoles étaient très dures prônant une destruction de l'ego, car il génère : l'illusion, la projection et le regret.

À l'époque contemporaine, les écoles sont plus douces avec cet « ego », on est dans une idée d'accompagnement, même si on ne doit pas se laisser « abuser par lui », on doit presque le prendre en « compassion », il faut l'accompagner.

Tout est une question d'état de conscience, l'ego transformé, transfiguré devient divin c'est-à-dire qu'il est « capable de Dieu ». C'est une idée qu'on retrouve chez St-Augustin, ce qui est normal, car au-delà des dogmes, l'expérience spirituelle est unique, on retrouve une unicité dans l'expérience.

¹ **Définition Larousse** : Système philosophique qui naquit à Alexandrie au III^e s. après J.-C., dont l'enseignement se prolongea jusqu'au VI^e s., et qui consistait à renouveler le système platonicien en y adjoignant des éléments mystiques.

Plotin est le principal représentant du courant, auquel se rattachent aussi Porphyre et Jamblique, qui diffusèrent la doctrine plotinienne à Rome, en Syrie, à Pergame et à Athènes.

Dans le livre d'Elif Shafak on peut lire des paroles qu'elle prête à Rûmi :

« RÛMI Konya ,

18 décembre 1244

Batin Allah : « *la face cachée de Dieu. Ouvre mon esprit pour que je puisse voir la Vérité.* »

Quand Shams de Tabriz m'a posé la question sur le prophète Muhammad et le soufi Bistami, j'ai eu l'impression qu'il ne restait plus que nous deux sur terre. Devant nous se succédaient les sept étapes sur la Voie de la Vérité - les sept *maqamat* par lesquels tout ego doit passer afin d'atteindre d'unicité.

La première étape est celle du nafs dépravé, l'état le plus primitif et le plus courant, quand l'âme est piégée dans des quêtes matérielles. La plupart des êtres humains y restent englués, luttant et souffrant au service de leur ego, mais jugeant toujours les autres responsables de leur interminable malheur.

Si et quand une personne prend conscience de la situation avilissante de l'ego, parce qu'elle a travaillé sur elle-même, elle peut passer à l'étape suivante qui, d'une certaine manière, est à l'opposé de la première. Au lieu d'en vouloir aux autres tout le temps, la personne qui a atteint ce stade se blâme elle-même, allant parfois jusqu'à la négation de soi. Là, l'ego devient le nafs réprobateur.

À la troisième étape, la personne est plus mûre et l'ego a évolué en nafs inspiré. Ce n'est qu'à ce niveau, et jamais avant, qu'on peut faire l'expérience de la vraie signification du mot « abandon » et emprunter la Vallée de la Connaissance. Néanmoins, beaucoup de ceux qui en sont arrivés là souhaitent y rester, perdant la volonté et le courage d'aller plus loin. C'est pourquoi, si belle et bénie que soit cette troisième étape, c'est un piège pour ceux qui aspirent à aller plus haut.

Ceux qui parviennent à progresser atteignent la Vallée de la Sagesse et connaissent ainsi le nafs serein. Là, l'ego n'est plus ce qu'il était, transformé en un niveau de conscience plus élevé.

Au-delà s'étend la Vallée de l'Unité. Ceux qui y sont seront heureux de toute situation dans laquelle Dieu les placera. Les affaires du monde ne les touchent pas, car ils ont atteint le nafs accompli.

À l'étape suivante, le nafs épanouissant, l'être devient une lanterne pour les autres, son énergie rayonnant vers tous ceux qui la demandent, et il enseigne et illumine comme un véritable maître. Il arrive qu'à ce stade on ait des pouvoirs de guérison. Où qu'on aille, on transforme la vie des autres.

Enfin, à la septième étape, on atteint le nafs purifié. Mais personne ne sait grand-chose sur elle, car les rares personnes qui l'ont atteinte ne veulent pas en parler.

Les étapes sur la Voie sont faciles à résumer, difficiles à expérimenter. En plus des épreuves qui surgissent en chemin, rien ne garantit une progression continue. La route de la première à la dernière n'est en rien linéaire. On court toujours le danger de trébucher et de revenir à un stade antérieur ; on peut parfois, d'une étape supérieure, retourner à la première. Vu les nombreux pièges en chemin, on ne s'étonnera pas que chaque siècle, quelques rares personnes seulement parviennent à atteindre les étapes ultimes. »

Les derviches tourneurs

« Derviche » vient du persan, le mot signifie : mendiant, pauvre. Un derviche est par définition quelqu'un sur la voie ascétique soufie, qui doit vivre une existence de pauvre et austère. Cette pauvreté matérielle doit permettre une meilleure connaissance de soi et des mystères de l'univers. Les derviches vivent de prière, de méditation et dans l'obéissance absolue au cheikh, l'habit de laine est le symbole de leur investiture.

Les derviches tourneurs sont issus de l'ordre Mevlevi fondé par Jalal Din-Rûmi à Konya au 13^e siècle. Durant leur cérémonie, la danse effectuée par les derviches est appelée « Sama», les mouvements qui forment la chorégraphie évoquent ceux d'une toupie, ce qui explique que les Derviches soient nommés « tourneurs ».

Au sein de l'Empire ottoman du 13^e au 20^e siècle, l'ordre Mevlevi a occupé une place centrale dans la société, tout en étant tout à fait indépendant du pouvoir en place. Un fonctionnaire à la botte du Sultan n'aurait pas pu cumuler un poste important dans l'ordre Mevlevi, il aurait dû faire un choix entre les deux. À la chute de l'Empire ottoman, l'ordre est interdit d'exercer durant près de 25 ans. Après un quart de siècle, les derviches sont à nouveau autorisés à pratiquer leur danse et à faire des représentations.

Lorsqu'ils pratiquent la Sama, les derviches tournent sur eux-mêmes avec une rapidité croissante, et ce au rythme de la musique. Ils ne cessent de tourner jusqu'à atteindre l'état de transe psychologique. L'idée est que cette danse leur permet d'atteindre « l'union » avec Dieu, elle peut être apparentée à une prière, le cercle formé par le mouvement des derviches peut être lu comme le symbole de la loi religieuse qui embrasse la communauté musulmane tout entière.

La pensée de Rûmi influencera la littérature, la musique et l'art. Pour lui, la rencontre avec le divin est primordiale, on est dans la recherche de Dieu et de l'unicité qui est centrale dans l'Islam.

« A pas souples et mesurés, il approcha et salua l'auditoire. Six derviches le suivaient, tous ses disciples, tous vêtus de blanc avec de longues jupes. Ils croisèrent les bras sur leur poitrine, et s'inclinèrent devant mon père pour qu'il les bénisse. Puis la musique commença et l'un après l'autre, les derviches se mirent à tourner, lentement au début, puis à une vitesse stupéfiante, leur jupe s'ouvrant comme une fleur de lotus. »

Rûmi et Shams : une profonde amitié

Rûmi

Rûmi (Balkh, 30 septembre 1207 - Konya, 17 décembre 1273) est un mystique persan qui a profondément influencé le soufisme. Il reçut très tôt le surnom de Mawlânâ, qui signifie « Notre Maître ». Son nom est intimement lié à l'ordre des « derviches tourneurs » ou mevlevîs, une des principales confréries soufies de l'Islam, qu'il fonda dans la ville de Konya en Turquie. Il écrivait tous ses poèmes en persan.

Son œuvre sera fortement inspirée de sa rencontre avec Shams de Tabriz, son maître spirituel. Il en fera même l'auteur de l'un de ses ouvrages, le "Divân de Shams de Tabriz".

Rûmi a également repris à son compte les fables d'Ésope dans son principal ouvrage le « Masnavî ». Les Turcs, Iraniens, Afghans et autres populations environnantes continuent aujourd'hui à avoir un profond respect pour ses poèmes. Reconnu de son vivant comme un saint et comme un grand spirituel, il aimait à fréquenter les chrétiens et les juifs tout autant que les musulmans.

Shams de Tabriz

Né en Iran à Tabriz en 1180 et mort en 1248 en Azerbaïdjan, Shamas ed Dîn Tabrîzî est un mystique soufi qui sera le maître de Jalâl ud Dîn Rûmi.

Dès sa plus tendre enfance, ses capacités spirituelles se manifestent, il est incompris de ses parents, en particulier de son père à qui il ne peut pas expliquer sa sensibilité mystique et spirituelle. Il voyagera durant toute sa vie et il sera pendant longtemps en recherche de ce « compagnon », que Dieu lui promettra. L'homme voyage beaucoup et reste rarement longtemps au même endroit, il continue sa quête spirituelle et se rend à des conférences de professeurs.

Ce « derviche errant » est immortalisé dans les poèmes présents dans le recueil de Rûmi « Les travaux de Shamas de Tabriz ».

La rencontre

En 1244, Rûmi fit la connaissance de Shams - un derviche errant aux manières peu conventionnelles et aux déclarations hérétiques. Leur rencontre bouleversa leurs deux vies. Elle marqua aussi le début d'une amitié solide et unique que les soufis des siècles à venir comparèrent à l'union de deux océans. Grâce à ce compagnon exceptionnel, Rûmi passa du religieux moyen qu'il était à un mystique engagé, un poète passionné, un avocat de l'amour : il fut aussi l'initiateur de la danse d'extase des derviches tourneurs, et il osa se libérer de toutes les règles conventionnelles. À une époque de profond fanatisme et de heurts violents, il prêcha la spiritualité universelle, ouvrant sa porte à des gens de tous horizons. Au lieu d'un jihad orienté vers l'extérieur - défini comme « la guerre contre les infidèles » et mené par de nombreux musulmans, à l'époque comme aujourd'hui -, Rûmi plaidait pour un jihad orienté vers l'intérieur, dont le but était de lutter contre son propre ego, son nafs, et de le vaincre.

Tout le monde n'accueillit pourtant pas favorablement ses idées, de même que tout le monde n'ouvre pas son cœur à l'amour. Le lien spirituel puissant entre Shams et Rûmi devint la cible de rumeurs, de calomnies et d'attaques. Ils furent incompris, enviés, rabaissés et finalement trahis par leurs proches. Trois ans après leur rencontre, ils furent tragiquement séparés.

Mais l'histoire ne s'arrêta pas là.

En vérité, elle n'eut pas de fin. Presque huit siècles plus tard, les esprits de Shams et de Rûmi sont encore vivants. Ils tournoient parmi nous...

Elif Shafak²

L'écrivaine turque Elif Shafak est née en octobre 1971. Elle est élevée par sa mère célibataire, ce qui n'est pas habituel à Ankara dans les années 70, où de grandes familles tenues par des pères-chefs de famille pullulent. Enfant, elle grandit avec deux modèles de féminité : sa mère et sa grand-mère. Sa mère est une « femme turque bien éduquée, laïque, moderne et occidentalisée » ; sa grand-mère, quant à elle, est plus tournée vers la spiritualité, moins instruite, moins rationnelle.

Cette même grand-mère est renommée dans son village pour soigner les maladies de peau. Pour ce faire, elle pique des épines de roses dans une pomme et les encercle à l'encre noire, ces épines représentent les zones infectées (boutons d'acné, verrues...). Elle explique à sa petite fille que chaque zone encerclée est vouée à la destruction, car « pour détruire il suffit de construire des murs épais ». L'auteur en tire une leçon sociale. Selon elle, si nous ne cherchons pas à « sortir de notre milieu », quel que soit l'endroit où nous naissons ou notre niveau social, nous serons incapables de tisser des liens avec l'extérieur. Ces liens sont essentiels, car sans eux, nous sommes également voués à nous « dessécher », car à force de nous entourer de ceux qui nous ressemblent, nous restons face à notre propre reflet. Cette problématique est très présente dans les romans d'Elif Shafak qui envisage son métier (raconter des histoires) comme une porte ouverte vers ce qu'il y a de « différent » chez l'autre, nous permettant de sortir de « nous-mêmes » et des classes que nous formons.

Raconter, écrire, fait partie de la vie d'Elif Shafak depuis qu'elle a huit ans. Enfant introvertie et sensible, elle utilise des moyens créatifs pour communiquer et s'exprimer. À l'époque, sa mère, désireuse de la voir s'épanouir, lui offre un « journal » afin qu'elle y rédige « l'histoire de sa vie ». Sa propre existence lui semblant « terriblement ennuyeuse », elle décide d'écrire « sur les autres ». Son goût de l'écriture lui vient lorsqu'elle commence à écrire sur ce qui n'a jamais eu lieu.

Dans son enfance, elle déménage à Madrid où elle fréquentera une école internationale. Dans cet environnement nouveau, Elif est entourée de jeunes gens de nationalités différentes. Ce changement d'environnement lui permet de rencontrer la « véritable altérité », une altérité qu'elle qualifie de « représentative ». Mais cette diversité ne conduit pas à la « démocratie scolaire idéale », car chaque élève se retrouve « représentant » des valeurs, des courants, mais également des stéréotypes qui sont attachés à son pays natal. Cette situation mène parfois à des confrontations, car chaque représentant d'une nation ou d'une religion touchée par un problème international devient victime de moqueries ou d'intimidations.

C'est durant son passage en Espagne et par la suite, lors de ses séjours en Jordanie, en Allemagne, puis à nouveau à Ankara, que l'écrivain prend conscience que son seul point

² E.Shafak, Juillet 2010 « Elif Shafak : La politique de la fiction », sur le site web: TED: https://www.ted.com/talks/elif_shafak_the_politics_of_fiction?language=fr#t-422014

de repère reste son imagination. Lorsqu'elle raconte, ses histoires lui permettent de se recentrer, de garder une cohérence et d'insuffler une forme de continuité à son existence. Pour elle, les histoires ont cette capacité unique de faire s'envoler la différence. La force d'un roman est qu'il nous déracine d'une réalité quotidienne qui nous est propre, pour nous ancrer dans l'histoire, l'univers de « quelqu'un d'autre ».

C'est à l'université de Boston puis dans le Michigan qu'Elif Shafak continue son parcours. Elle vit ce changement comme « linguistique », car c'est aussi à ce moment qu'elle commence à écrire en anglais, qui n'est pas sa langue maternelle (le turc). S'exprimer dans une nouvelle langue, lui permet de se « recréer ». Pour elle, le turc est une langue poétique et émotionnelle, qu'elle maîtrise dans toutes ces nuances, l'anglais lui, lui semble mathématique voir cérébral. Comme toute langue apprise « trop tard », l'anglais lui laisse une frustration : celle de ne pas pouvoir « mieux dire les choses », « mieux plaisanter », mais cet écart, créé entre l'esprit et la langue, reste néanmoins stimulant.

Lorsque son premier roman sort aux Etats-Unis, Elif Shafak rencontre un critique littéraire qui lui explique qu'il a aimé son livre, mais qu'il aurait aimé qu'elle l'écrive autrement. Dans ce livre le seul protagoniste turc est un homme, il aurait aimé qu'il s'agisse d'une femme. Ce critique aurait aimé retrouver Elif dans le livre, il aurait aimé lire une histoire écrite par une femme turque parlant d'une femme turque. La plupart du temps, le lecteur a ce désir de pouvoir percevoir l'identité de l'auteur à travers le livre qu'il a dans les mains. Les histoires changent le monde, mais il existe une « politique identitaire » qui change fondamentalement la façon dont les histoires sont diffusées, lues et revues. Pour un écrivain comme Elif Shafak, issue d'un terroir musulman, le public est dans l'attente de lire l'histoire d'une femme musulmane. Tout simplement, parce que nous voulions lire quelque chose à la fois informatif, poignant et caractéristique d'une identité, on ne cherche plus l'imaginaire, mais quelque chose de plus grand.

On peut comparer la littérature d'Elif Shafak, à la fois locale et universelle, à un compas : une jambe ancrée dans un terroir turc et l'autre parcourant le monde et reliant les cultures.

« Les histoires perdent leur magie, si et quand elles sont considérées comme plus que des histoires » Elif Shafak.

Biographie

CHRISTINE DELMOTTE

Christine Delmotte, Metteuse en scène. Née le 4 mai 1963.

FORMATION : Diplômée de l'INSAS en mise en scène théâtre et réalisation télévision et radio 81-85. Diplômée en méthodologie et en psychopédagogie au Conservatoire de Bruxelles en 89.

THEATRE (MISE EN SCENE ET ECRITURE)

« **Aurore Boréale** » de Paul Pourveur au Botanique (Bruxelles), 1999. Au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), Namur, Rochefort, Chapelle, 2000. « **Rouge, noir et ignorant** » d'Edward Bond au Théâtre « **Le Public** » (Bruxelles), Mons, 2000. « **Les Tricheuses** » de Layla Nabulsi, Laurence Vielle, Marie-Paule Kumps et Pascale Tison au Théâtre de la Balsamine (Bruxelles), 1999. A L'L (Bruxelles), Charleroi, Mouscron, Braine-l'Alleud, 2000. « **L'Auberge Espagnole** » d'Alain Berenboom au Palais de Justice de Bruxelles, 2000. « **Quelqu'un va venir** » de Jon Fosse au Rideau de Bruxelles, 2000. « **Bureau National des Allogènes** » de Stanislas Cotton au Festival de Liège, à Sprimont, à La Louvière, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), au Centre Wallonie-Bruxelles (Paris), pour Médecin sans frontières, au Festival de Spa, 2001. Tournai, Louvain-la-Neuve, Herve, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2002. Charleroi, Tourcoing, Festival d'Avignon, Festival de Carthage (Tunis) 2003. Dinant, Grand-Duché du Luxembourg, Nismes, Amay, Eghezée, Talange (France) 2004. Paris, Maroc, 2005. « **Antigone** » d'Henry Bauchau, adapté par Christine Delmotte et Michel Bernard, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), Namur, Mouscron, Binche, 2001. « **Le Sourire de Sagamore** » de Stanislas Cotton au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2002. « **Décontamination** » de Paul Pourveur au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2003. Botanique (Bruxelles), Ath, Berchem-Ste-Agathe, 2004. Marche-en-Famenne, La Louvière, Charleroi, Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles) 2005. « **La Paix** » d'Aristophane, adaptée par Christine Delmotte, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2003 « **La damnation de Freud** » d'Isabelle Stengers, Tobie Nathan et Lucien Hounkpatin, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2004. « **Les ombres de minuit** » de Patrick Lerch, pour le Marathon d'écriture Théâtrale, 2000. Au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2005. « **Ahmed Philosophe** » d'Alain Badiou, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2005. « **Le Silence des Mères** » de Pietro Pizzuti, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2006. Avignon, 2007. Tournée Belgique, Québec et France, 2008. Tournée Belgique, France et Suisse, 2009. « **Les Fourberies de Scapin** » de Molière, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2007. Tournée Belgique, 2009. « **L'eau du loup** » de Pietro Pizzuti, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2008. Tournée Belgique, 2009. « **Sur les traces de Siddharta** » adaptation de Christine Delmotte et Paul Emond du livre de Thich Nhat Hanh, au Théâtre de la place des Martyrs

(Bruxelles), 2008. « **Biographie de la faim** » d'Amélie Nothomb, adapté par Christine Delmotte, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2009. Tournée Belgique, 2010-2011. « **Nathan le sage** » de Gotthold Ephraïm Lessing, adapté par Gaston Compère, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2010. « **Kif Kif** » de Pietro Pizzuti, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2010. « **Milarepa** » d'Eric-Emmanuel Schmitt, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2011. Tournée Belgique, 2011. Tournée en 2011 en Belgique et en 2012 au Festival d'Avignon – France. « **Cinq filles couleur pêche** » d'Alan Ball, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2011. « **Le Sabotage amoureux** » d'Amélie Nothomb, adaptation théâtrale de Christine Delmotte, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2012. Tournée en Avril, Mai, Août 2013. « **Je me tiens devant toi nue** » de Joyce Carol Oates, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2012. « **La Comédie des illusions** » de Christine Delmotte, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2012. « **Tout ce que je serai** » d'Alan Ball, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2013. « **Je mens, tu mens !** » de Susann Heenen-Wolff, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2013. Tournée en février et avril 2014 et en février 2015. Reprise en novembre-décembre 2014 au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles). « **Le Roi se meurt** » de Ionesco, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2014. Tournée en septembre et octobre 2015. « **L'Œuvre au Noir** » de Marguerite Yourcenar, adaptation théâtrale de Christine Delmotte, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), 2015. Ecriture de la pièce de théâtre « **Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler.** (Christabel, Rosa, Malala et les autres) », Christine Delmotte, 2015. Lecture-conférence dans le cadre des Universités Populaires du Théâtre, le 11 juillet 2015 au Théâtre des Doms, Avignon. En cours de création... « **Monsieur Optimiste** » d'Alain Berenboom, adaptation théâtrale de Christine Delmotte, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), du 12 novembre au 12 décembre 2015. « **Rhinocéros** » de Ionesco, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), du 12 janvier au 06 février 2016. « **Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler.** (Christabel, Rosa, Malala et les autres) » de Christine Delmotte, au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles), saison 2016-2017.

CINEMA

Réalisation d'un documentaire au Burundi « **Godefroid Kamatari, un burundais** », 55 minutes, 1990, coproduit par le Centre Bruxellois de l'Audiovisuel. Réalisation d'un documentaire « **A propos de Nathan le Sage** », 26 minutes, 1995, coproduit par le Centre Vidéo de Bruxelles. Diffusé dans les associations sociales, les écoles et les théâtres en Belgique et en France. Ecriture du scénario : « **Le meilleur des mondes possibles : 3 contes sociaux** », 1995. - Réalisation d'un documentaire « **Kou l'ahuri** », 18 minutes, 1997, produit par le Centre Dramatique Hennuyer. Diffusé dans les associations politiques, les écoles et les théâtres en Belgique, en France et au Québec. Ecriture du scénario de court-métrage « **Lara et Sasha** », 1999. Ecriture et réalisation du court-métrage « **Le cycle** », 2000. Prix du meilleur premier film au Festival International du Film Indépendant (Bruxelles), nombreux festivals de courts métrages, diffusion télévisuelle à Télé-Bruxelles, à la RTBF. Ecriture du scénario de court-métrage avec Alain Borlée « **La cour d'amour** », 2002. Ecriture du scénario de long-métrage « **Calamity Lou** », 2003. Réalisation du moyen-métrage de 30 minutes diffusé dans le spectacle « **La Damnation de Freud** », novembre-décembre 2004 au Théâtre de la place des Martyrs

(Bruxelles). Nombreuses réalisations de courts extraits de théâtre filmé pour Télé Bruxelles et Java (RTBF). Ecriture de l'adaptation cinématographique du roman d'Amélie Nothomb « **Le Sabotage Amoureux** », 2004. - Réalisation du pilote « **Le Sabotage Amoureux** », novembre 2006. Ecriture du court-métrage « **Ceux que nous avons tant attendus** », 2008. Co-écriture du long métrage avec Pietro Pizzuti « **Diane** », 2008. Adaptation cinématographique du roman d'Amélie Nothomb « **Antéchrista** », 2009. Ecriture et réalisation du court-métrage « **Illusions** », 2010-2011.

NOMBREUSES REALISATIONS DE DOCUMENTAIRES-RADIO POUR LE PREMIER PROGRAMME RTBF (DE 1987 A 1994)

« **Berlin-portraits** » - 15 épisodes, « **Les Indiens des Etats-Unis** » – 23 épisodes, « **Vers les plus hauts sommets du monde** » - 15 épisodes, « **Marguerite Yourcenar** » - 25 épisodes, « **Françoise Dolto** » - 20 épisodes, « **Le Tibet** » - 20 épisodes, « **Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière** » - 20 épisodes, « **Les grandes histoires de l'égyptologie** » - 20 épisodes, « **Les contes de Voltaire** » - 20 épisodes, « **La guerre d'Indochine** », « **La création de l'Etat d'Israël** », ...

CHARGEES DE COURS à l'Insas, à Parrallax, et aux Conservatoires de Liège et de Bruxelles.

Bibliographie

Audio

France Culture. 02/03/14. Emission : Les racines du ciel « Le soufisme avec Eric Geoffroy » : <<https://www.franceculture.fr/emissions/les-racines-du-ciel/le-soufisme-avec-eric-geoffroy>>

France Culture. 10/03/2015. Emission : Les chemins de la philosophie « Le Coran 2/4 : Qu'est-ce que le soufisme ? » : <<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/le-coran-24-quest-ce-que-le-soufisme>>

Vidéo

TED. Juillet 2010. TED: Elif Shafak : La politique de la fiction : <https://www.ted.com/talks/elif_shafak_the_politics_of_fiction?language=fr#t-422014>

Articles

Larousse. Sans date. Dictionnaire Larousse en ligne : néoplatonisme : <<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/n%C3%A9oplatonisme/73028>>

Istanbul-city. Sans date. Istanbul-City, guide pour visiter Istanbul : Derviche Tourneurs. <<http://www.istanbul-city.fr/traditions/derviches-tourneurs/>>

Mireille Ferreira. Mars 2012. La revue de Teheran : Mowlânâ Jalâl-od-Dîn Rûmî et l'ordre mevlevi des derviches tourneurs <<http://www.teheran.ir/spip.php?article1554#gsc.tab=0>>

Planet-turquie-guide : Guide Turquie, Melvana et les Derviches Tourneurs. 2011. <<http://www.planet-turquie-guide.com/mevlana-derviches.htm>>